

# STARCHITECTURE ?

Une lecture architecturale des musées  
d'art contemporain

sous la direction de  
Julie BAWIN

EN LIBRAIRIE JUIN 2026



978-2-493458-36-0  
20 € / 13,5 x 20 cm / 160 pages

De New York à Bilbao, de Paris à Rome, les musées d'art contemporain rivalisent d'audace architecturale. Œuvres d'art à part entière ou emblèmes d'un capitalisme culturel mondialisé, ces édifices signés par les « starchitectes » – Gehry, Hadid, Nouvel, Herzog & de Meuron, Piano... – redéfinissent la place du musée dans la ville, dans l'économie et dans l'imaginaire collectif.

Cet ouvrage, dirigé par Julie Bawin, interroge cette transformation du musée en icône urbaine et en image marque, entre quête du spectaculaire et désir renouvelé de sobriété. En s'appuyant sur des études de cas (Centre Pompidou, Guggenheim Bilbao, MAXXI, Tate Modern, etc.) et sur les contributions d'historiens, de sémioticiens, de directeurs de musées et d'architectes, il propose une réflexion inédite sur la « starchitecture » des musées d'art contemporain comme phénomène culturel, économique et symbolique.

**Au croisement de l'histoire de l'art, de l'architecture et de la muséologie, *Starchitecture ?* explore la tension entre le contenant et le contenu, entre la quête du chef-d'œuvre architectural et la mission culturelle du musée.**

## SOUS LA DIR.

Julie BAWIN est professeure à l'Université de Liège. Ses travaux portent sur l'histoire des pratiques curatoriales, l'histoire de l'art public et l'histoire du patrimoine au prisme des rapports de pouvoir et de la censure. Elle dirige le Musée d'art contemporain en plein air du Sart Tilman, préside le groupe de recherche FNRS *Musées et art contemporain* et fait partie de plusieurs centres de recherche internationaux dans le domaine de la muséologie de l'art contemporain.

## LES POINTS FORTS

- **Un sujet au cœur de l'actualité culturelle et architecturale**
- **Une approche pluridisciplinaire et inédite**
- **Un panorama international riche et documenté**



également  
disponible en  
version ebook

# STARCHITECTURE ?

sous la direction de

Julie BAWIN

## SOMMAIRE

**« Starchitecture... Vous avez dit starchitecture ? »** Une lecture architecturale des musées d'art contemporain

— Julie Bawin

### À l'ombre du Guggenheim Bilbao.

L'architecture des musées d'art contemporain espagnols au XXI<sup>e</sup> siècle

— J. Pedro Lorente

### Starchitectures et visiteurs

**frontaliers** : l'expérience muséale au XXI<sup>e</sup> siècle

— Aluminé Rosso

### Quelle fonction pour l'architecture du musée d'art contemporain dans la tension entre art public et art somptuaire ?

Tentative d'analyse sociologique

— Daniel Vander Gucht

**Le Musée qui n'existait pas.** Plus de « Vingt ans après », retour sur une intuition avérée de Daniel Buren

— Bernard Blistène

### Musées sans réserve

L'architecture des collections d'art contemporain

— Wouter Davidts

### Un éléphant dans la pièce

— Bart De Baere

### La vie de l'art vs. la consolidation de l'architecture

— Entretien de Pierre-Olivier Rollin et Bart De Baere avec Marjorie Ranieri

### Musées :

#### « Le temps dessiné »

— Entretien de Pierre Hebbelincq avec Maurizio Cohen

### La starchitecture, malgré tout

— Yves Winkin

## EXTRAIT

S'il est un édifice qui, du point de vue de son architecture, a fait couler beaucoup d'encre, c'est assurément le Centre Pompidou. [...] Si le projet soumis par Renzo Piano (né en 1937) et Richard Rogers (né en 1933) fut choisi en 1971 parmi la trentaine de propositions jugées dignes d'être retenues, c'est parce qu'il répondait à la demande des spécialistes composant le jury, à savoir offrir une « traduction architecturale de la philosophie du centre ». Il avait en effet été demandé de concevoir le bâtiment selon une structure souple et dynamique faisant apparaître ses dimensions fonctionnelles, tout en refusant la grandiloquence du « geste architectural fort », dit « GAF », acronyme largement répandu dans le milieu de l'architecture. Le Centre Pompidou devait donc être anti-monumental, mais surtout il serait, à l'imagination des deux architectes, un bâtiment sans façade et transparent, révélant au public ce qui d'ordinaire est dissimulé, c'est-à-dire les plateaux, les tubes et les tuyaux. Avec une irrévérence assumée, Piano et Rogers faisaient un pied de nez à tous les sanctuaires de l'art existants à cette époque, leur geste architectural tournant aussi bien en dérision la stylisation esthétisante que la modernité technologique, qu'ils s'ingéniaient à célébrer aussi bien qu'à parodier. [...]

Dans les années 1980-1990, à une époque marquée par la prolifération de musées d'art contemporain aux quatre coins du globe, l'enveloppe architecturale prend plus d'importance encore. À la faveur de constructions toujours plus originales, spectaculaires ou sophistiquées, ces institutions deviennent les marqueurs de la réussite ou de la relance économique d'une ville. Ainsi, alors que l'on voit les grandes capitales culturelles rivaliser en musées susceptibles de s'imposer dans le tissu urbain tel un signe ou une enseigne, d'autres lieux, plus reculés géographiquement ou économiquement, font peau neuve en conjuguant art contemporain et architecture-signature. En 1996, l'architecte brésilien Oscar Niemeyer épate le monde entier avec son musée en forme de dôme inversé, posé sur un rocher surplombant la baie de Guanabara, en face de Rio de Janeiro (le Musée d'art contemporain de Niteroi). Un an plus tard, à Bilbao, c'est l'architecte américano-canadien Frank Gehry qui attire sur lui une attention médiatique jamais atteinte jusqu'alors dans l'univers de l'architecture contemporaine. Il construit, dans cette ancienne ville industrielle du Pays basque, ce qui deviendra son bâtiment-signature : le Guggenheim de Bilbao. Celui-ci n'allait pas seulement constituer, à lui seul, le moteur et l'emblème de la redynamisation d'une ville transformée aussitôt en l'une des principales curiosités touristiques d'Europe. Se présentant comme une sculpture habitacle à l'esthétique futuriste et déconstructiviste, ce musée de titane, fruit d'une prouesse technique exceptionnelle, popularisa bientôt une expression bien connue : « starchitecture ».